

Frayeur

Il la fixait depuis trois bonnes heures maintenant, et ses yeux ne parvenaient toujours pas à s'en détacher. Son corps lui-même refusait de bouger, restant obstinément immobile. Assis bien droit sur sa chaise, les mains sur ses genoux, il la regardait sans bouger ni parler, la contemplant, inlassablement, comme on regarde la personne qu'on aime sans jamais se fatiguer.

Il l'admettait, cela faisait plusieurs jours qu'il l'évitait. Il devait bien se l'avouer, comme à chaque fois, elle l'effrayait un peu. Elle le mettait mal à l'aise et pourtant, lorsqu'elle lui souriait, lorsqu'elle lui ouvrait ses bras, il s'y jetait à corps perdu, oubliant le temps, oubliant tout ce qui pouvait l'entourer, oubliant même parfois sa propre famille, passant des journées entières à ses côtés. C'était un lien inexplicable qu'ils partageaient tous les deux, et il arrivait que cela déclenche pas mal d'hostilités avec Hélène, sa femme. Il la comprenait. A sa place, il en serait devenu fou de jalousie, ou tout simplement aurait-il fait ses valises. Mais l'amour qu'ils avaient l'un pour l'autre les aidait à surmonter cette légère difficulté. De toute façon, Hélène n'aurait jamais rien pu faire contre son amie. Elle représentait une part de lui-même ; ils étaient indissociables. Si elle le voulait lui, elle devait aussi prendre en compte cette relation particulière.

Il soupira, et commença à se tordre nerveusement les mains. Il n'avait jamais eu peur d'elle à ce point là. Son dos craqua, protestant contre ce trop plein d'immobilité. Ses yeux ne l'avaient toujours pas quittée. Il remarqua qu'il s'était mis à trembler. Pas de froid, mais bel et bien de frayeur. Ils s'aimaient avec une telle force pourtant ! Il était plus proche d'elle que n'importe qui d'autre. Elle était la seule à le comprendre, à le consoler, à l'aider lorsqu'il en avait besoin, la seule qui savait lire, décrypter l'effervescent bouillonnement de pensées qui s'agitaient comme des abeilles en colère sous son crâne, la seule à pouvoir dire clairement et calmement ce qu'il pensait. A chaque fois qu'ils terminaient un projet de plus, soulagés, épuisés, éreintés par ces nuits blanches, fébriles, elle semblait tellement heureuse, tellement fière.

Il avait toujours été fasciné par sa pâleur, par ses traits délicats et tellement simples. On ne pouvait pas dire qu'elle était belle ou qu'elle ne l'était pas. Elle était, et toute personne entendant sa voix si mélodieuse ne pouvait l'ignorer bien longtemps. Elle attirait tous ceux qui savaient voir, à travers les fioritures, sa véritable nature.

La première fois qu'il l'avait entendue, il devait avoir peut être une dizaine d'année. Quand soudain, au milieu des raclements de chaises, des conversations de ses camarades, alors qu'ils sortaient tous une feuille pour un devoir d'écriture qui s'annonçait assez complexe et qu'il en lisait le sujet au tableau, il avait entendu sa petite voix lui souffler à l'oreille que tout irait bien et qu'il ne devait pas avoir peur. En un battement de cils, la vision qu'il avait d'elle avait changée. Et cela avait bouleversé sa vie tout entière. L'étrangère était devenue l'oreille attentive, le sourire réconfortant, le regard d'encouragement. L'échappatoire. Il s'était mis à ne parler que d'elle, à ne penser qu'à elle. Il avait ce besoin vital et addictif de la voir, de lui parler, de sentir sa présence. Et lorsqu'elle avait commencé à répondre à ses demandes

incessantes, au bout de plusieurs années, il avait compris qu'il ne serait plus jamais la même personne, et qu'elle était à présent une partie intégrante de lui-même.

Ainsi, bien qu'il l'aimât, comme il n'aimait personne d'autre, il était littéralement paralysé de peur en cet instant. Il ne comprenait pas. Elle ne l'avait jamais terrifié de la sorte auparavant. Ils s'enlaçaient dans une puissante étreinte et tout allait bien, tout se déroulait à la perfection. Qu'est-ce qui avait bien pu changer ? Qu'y avait-il de différent par rapport aux autres fois ? Qu'avait-il bien pu se produire ? Qu'aurait-il pu faire de dérangeant ou de vexant ? Il était réellement sidéré par cette aura effrayante qu'elle dégagait. Il l'avait pourtant traitée avec respect, avec douceur, comme à chaque fois qu'ils se retrouvaient après plusieurs mois de séparation. Avait-il oublié quelque chose ? Pourtant non, tout lui semblait bien là ! Elle, ses calepins, ses crayons, la musique...

Sa peur semblait s'intensifier à mesure qu'il continuait de la regarder. A bout de nerfs, il baissa les yeux. Son cœur tambourinait dans sa poitrine, comme s'il cherchait à en jaillir. Pouvait-elle l'entendre aussi ? Il se mordit la lèvre, anxieux, ne sachant plus où se mettre. Il avait cette horrible et désagréable envie de fuir mais l'aura menaçante qui émanait d'elle l'empêchait de bouger. Sa terreur ne cessait de croître, comme du lierre grimpant qui aurait prit racine dans son cœur et qui, lentement mais sûrement, étendait ses ramifications dans tout son corps, s'agrippant à ses muscles, à ses organes, à ses poumons, rendant son souffle court et laborieux. Où était donc passé tout cet amour qu'ils partageaient d'ordinaire ? Où s'était-il enfui ? Se rendait-elle compte de l'effet qu'elle produisait sur lui ? Après tout, elle aussi était immobile depuis près de trois heures et elle semblait simplement attendre qu'il daigne l'honorer. Elle avait pourtant pour habitude de le stimuler, de l'accueillir avec passion, de le galvaniser lorsqu'il lui exposait ses nouvelles idées. Parfois, lorsqu'ils étaient en désaccord sur un détail ou qu'il n'avait tout simplement pas envie, ils boudaient un peu dans leur coin, chacun de son côté, mais finissaient par revenir l'un vers l'autre. Cependant, elle ne boudait pas en cet instant. Elle ne semblait pas vouloir l'accueillir non plus. Pourquoi était-il si gêné ? Si terrifié ? Quelle était la cause de son mal être ?

Il lui jeta un bref coup d'œil. Elle n'avait pas bougée. Elle était là, l'attendant. Mais ses bras étaient clos. Il réussit à se racler la gorge, et à murmurer :

« Pourquoi est-ce que j'ai si peur de toi ? Pourquoi aujourd'hui m'intimiderais-tu alors que tu ne l'as jamais fait ? Comment se fait-il que je me trouve si gauche, si dénué de tous moyens face à toi ? Qu'ai-je fait ? Est-ce ma faute ? »

Elle ne répondit pas. Il sentit une boule enfler dans sa gorge. Il n'allait tout de même pas se mettre à pleurer ? Il serra les dents pour refouler ses larmes. Il était perdu. Que se passait-il donc pour qu'il se mette dans un état pareil ? Il était supposé être avec la personne qu'il aimait le plus au monde ! Alors, bon sang, pourquoi était-il si effrayé ? Avec rage, il abattit son poing sur sa cuisse. Son nouveau projet était là, tout prêt, brillant, neuf, attrayant, l'appelant, à la lisière de son cerveau, attendant simplement d'être rendu réel. Et lui, au lieu de partager cela avec elle, au lieu de

commencer à travailler, il était là, pétrifié et sanglotant de terreur ! Il fallait qu'il se reprenne, qu'il arrête tout ce cinéma !

Il ferma les yeux et se plongea dans ses pensées. Il lui fallait s'immerger dans sa nouvelle idée, s'en imprégner ! Alors il pourrait commencer à travailler, peur ou pas peur. Il rassembla tout le courage qu'il possédait. Pour s'aider, il fit appel à ses si merveilleux souvenirs qu'il partageait avec elle. Leur première fois ; cette sensation si délicieuse d'être compris et aimé. Tout avait été si beau cette première fois. Aucune accroche, aucun problème. Mais plus ils se connaissaient, plus ils devenaient capricieux et intransigeants l'un envers l'autre, exigeant toujours plus. Etait-elle devenue trop difficile à contenter ? Etait-ce la source de la peur qu'elle lui inspirait ? Peu importait. Il avait prit sa décision. Qu'elle le veuille ou non, il surmonterait cette impression de terreur, et il allait affronter tous les obstacles, franchir toutes les barrières, dépasser ses limites et sa peur.

Il se redressa et la regarda droit dans les yeux. La détermination brillait dans ses pupilles. Il n'avait plus peur, oh non. Il savait ce qu'il avait à faire. Il pensa à son idée toute neuve, si belle, si chatoyante, si attirante. Il allait lui donner naissance.

- C'est ici que tout recommence, chuchota-t-il. »

Ses doigts enfoncèrent une à une les touches, lentement au début, puis de plus en plus vite. Un sourire de triomphe étira ses lèvres. Il avait réussi. Il avait surmonté sa peur. La peur que lui inspirait la page blanche, son amie depuis toujours. Elle lui sourit et lui ouvrit les bras. Son nouveau roman débutait.

Léa Truffon